

*Texte lauréat du prix Jean-Marie Van der Maren
Concours 2008*

**Trajectoires migratoires et stratégies identitaires
d'écrivains maghrébins immigrants au Québec :
l'écriture comme espace d'insertion
et de citoyenneté pour les immigrants**

Lilyane Rachédi, Ph.D.

Université du Québec à Montréal

Résumé

Cette thèse analyse les résultats d'entrevues effectuées auprès de six auteurs immigrants provenant exclusivement du maghreb. En privilégiant une méthodologie qualitative, les entrevues se sont effectuées en deux séquences : la première a permis de recueillir les trajectoires migratoires et d'écriture de ces auteurs et la seconde d'approfondir la place des œuvres significatives pour ces auteurs. Nous avons procédé par étude de cas. L'analyse qualitative des récits de vie et des œuvres significatives de Nadia Ghalem, Salah El Khalfa Beddiari, Wahmed Ben Younes, Soraya Benhaddad, Hédi Bouraoui et Majid Blal nous permet de mettre en évidence des trajectoires migratoires où les œuvres publiées occupent des fonctions diversifiées pour leurs auteurs. L'analyse transversale de ces six études de cas nous amène à considérer l'impact de l'écriture d'œuvres et de leur publication dans la mise en place de stratégies identitaires d'insertion pour ces auteurs immigrants.

Mots clés

ÉCRIVAINS MAGHRÉBINS, TRAJECTOIRES MIGRATOIRES, RÉCIT, STRATÉGIES IDENTITAIRES.

Introduction

Dans cette étude, nous proposons de nous attarder à une « catégorie » spécifique d'immigrants au Québec, soit celle des écrivains, et plus spécifiquement des auteurs maghrébins. La vie de ces auteurs et leurs œuvres serviront à comprendre et analyser le processus de construction identitaire. À partir des débats entourant la littérature immigrante, nous constatons plusieurs aspects typiques de la complexité de la question identitaire ainsi que de l'insertion des immigrants en général dans la société d'accueil. Ces constats nous permettent de saisir comment la problématique des écrivains immigrants au Québec amène, sur la scène publique, l'identité et l'insertion des immigrants en général. Ils nous invitent aussi à souligner les limites des recherches effectuées par les disciplines littéraires, comme le fait que, encore peu d'auteurs croisent à la fois le parcours de vie et les productions de ces écrivains (Giguère, 2001). La diversité des parcours migratoires des écrivains ainsi que l'histoire et l'évolution de leur pratique d'écriture sont aussi insuffisamment prises en considération dans les analyses littéraires (Gilzmer, 2007).

Compte tenu de ces différents points et parce que ce sont d'abord les sujets immigrants qui nous intéressent, nous proposons de pousser plus loin les interrelations en identifiant et en analysant le processus identitaire de ces auteurs et la place de leurs œuvres dans leur trajectoire migratoire. Nous suggérons également de le faire exclusivement auprès d'auteurs provenant des pays du Maghreb, en privilégiant une approche « microscopique » qui considère l'expérience des sujets. Notre question de recherche se pose alors comme suit : *Quelle est la trajectoire migratoire des auteurs maghrébins au Québec et comment cette trajectoire et leurs écrits interagissent-ils dans leur construction identitaire?*

Comme on peut le constater, la construction identitaire est l'objet central de notre thèse. C'est à partir du vécu de l'écrivain, du récit de sa trajectoire migratoire, que nous étudions la production de soi identitaire, complexifiée par la migration, et ce, spécifiquement dans le cas des auteurs.

Les objectifs de cette thèse se situent à quatre niveaux :

- Identifier le processus de construction identitaire à travers la trajectoire migratoire d'immigrants auteurs.
- Identifier les articulations entre la trajectoire migratoire et le sens des œuvres pour ces auteurs immigrants.
- Identifier quelles fonctions identitaires les œuvres et leur publication peuvent remplir pour ces immigrants.
- Enfin, démontrer comment les résultats de cette thèse pourraient être utiles pour les professionnels du domaine social.

Dans un premier temps, nous avons entrepris de répondre à cette question en considérant quatre concepts fondamentaux : le récit, l'identité, la trajectoire migratoire et les stratégies identitaires. Dans un deuxième temps, notre écrit se consacre à la présentation de la méthodologie. Pour opérationnaliser notre sujet de recherche, nous avons choisi une méthodologie qualitative, véritable « méthodologie du sens » selon Vatz-Laaroussi (2007, p. 4), qui n'a d'ambition que de recueillir les réalités au plus proche des acteurs et du sens qu'ils y donnent. Dans un troisième temps, et pour conclure cet écrit, nous nous attarderons aux résultats de l'analyse de contenu des entrevues et l'analyse thématique des œuvres qui ont permis de mettre en évidence la richesse des articulations possibles entre la trajectoire migratoire et la place, le sens et les fonctions des œuvres pour les auteurs immigrants. Le croisement entre la trajectoire migratoire et les œuvres nous amène effectivement à considérer la mise en place de stratégies identitaires diversifiées qui non seulement redéfinissent l'identité mais en plus remplissent des fonctions d'insertion. Finalement des pistes de recherche sont formulées.

Cadre théorique : Double utilisation du récit : le récit comme œuvre et comme technique d'entrevue

La littérature immigrante vient se glisser dans un Québec francophone et minoritaire. L'analyse de ces littératures-autres met en évidence des caractéristiques quant aux thématiques qui sont souvent en lien avec l'exil. Ces caractéristiques se retrouvent aussi dans le genre privilégié par les auteurs immigrants. Ainsi, le récit et le mode narratif prédominent leur production (Chartier, 2003). Les œuvres qu'ils produisent se retrouvent, tout comme leurs auteurs, sous de multiples appellations (« multiculturelles », « étrangères », « ethniques », etc.). Les risques d'ethnisation et de ghettoïsation de ces écrivains venus d'ailleurs sont alors importants. D'après la revue de littérature, la démonstration d'une problématisation identitaire dans le texte n'est plus à faire (Prud'homme, 2002). Enfin, au Québec, le regard contemporain qui se pose sur leur littérature se caractérise par la perspective transculturaliste (terminologie associée : « métissage », « hybridation », « cosmopolitisme », etc.).

Par contre, toujours dans une perspective identitaire, ce texte, cette œuvre prononcée au « je » et souvent à tendance autofictionnelle, est peu mis en lien avec la trajectoire migratoire de l'auteur. Le récit, l'identité et la trajectoire migratoire constituent donc les principaux concepts abordés dans cette partie.

Nous mettons en avant deux niveaux du récit : le récit comme œuvre, comme production littéraire et le récit comme technique d'entrevue, c'est-à-

dire comme méthode de cueillette de données. Tout deux sollicitent un processus de narration et sont exploités dans le cadre de nos rencontres avec les auteurs immigrants. Toutefois, c'est le récit comme technique de cueillette de données qui constitue la matrice de nos entrevues et de notre analyse. Ces deux formes de récit (œuvre et technique d'entrevue) s'inscrivent et sont traversées par **la trajectoire migratoire**.

Avec Ricœur (1990), le récit est lié à sa création, à sa production et à sa réception. Il amène le temps au cœur du récit et réhabilite celui qui écrit, c'est-à-dire le sujet. Le langage étant la médiation de l'expression de la dimension temporelle, le lien entre le récit, le temps et le sujet amène l'identité narrative. Selon lui, « il existe, entre l'activité de raconter une histoire et le caractère temporel de l'expérience humaine, une corrélation qui n'est pas purement accidentelle, mais présente une forme de nécessité transculturelle » (Sohet, 2007, p. 30). Par ailleurs, le récit est à la fois un processus de subjectivation (Kauffman, 2004) et un témoin révélateur de la part de créativité des sujets, acteurs de leur vie. Il est nécessaire de considérer le récit comme une construction pouvant aller jusqu'à l'invention.

L'œuvre, quant à elle, est d'abord considérée, dans notre perspective, comme objet privilégié de l'expérience du temps et l'espace. Ensuite, les personnages mis en histoire et le texte comme support du (des) langage(s), constituent les deux autres thèmes qui nous préoccupent. Ces plans du texte répondent aux questions suivantes : Quand? Où? Qui? Et comment? Évidemment, la thématique de l'œuvre (le quoi?) traverse ces différents plans. Notre démarche se rapprocherait de l'herméneutique du texte.

Finalement, en ce qui concerne le lectorat, avec Ricœur (1990) nous savons que le lecteur est présent dans l'acte même d'écriture (concept d'inférence). On écrit pour quelqu'un et ce passage d'une pratique privée et intime qu'est l'acte d'écriture vers un public est très important. En ce sens, Micone (2004) déclare : « On n'écrit pas que pour soi. On écrit pour être entendu par les contemporains, à commencer par les plus proches » (p. 4). Nous poursuivons cette idée d'omniprésence du lectorat dans l'écriture même en soulignant **que la publication donne une tribune aux auteurs**. Ainsi, du fait de l'existence de cette tribune, dans la littérature plusieurs fonctions des écrits ont été mises en évidence : le récit aurait une fonction d'information, de témoignage et de transmission. Il est ici perçu dans sa dimension de communication. Pour d'autres, le récit peut avoir une fonction d'édification (dans le sens où les personnages sont présentés comme des modèles à imiter). C'est ce que les auteurs appellent la fonction éthique du récit « où le sujet de l'histoire se fait mentor et le lecteur disciple » (Collès & Dufays, 1989, p. 49).

Le récit est perçu dans sa dimension de socialisation et d'identification. Pour d'autres encore, le récit peut aussi être le lieu privilégié de la critique et de la dissidence. L'auteur qui s'engage ne peut se dissocier des événements et des phénomènes sociopolitiques, il ne peut être dégage du monde. Le récit est envisagé dans sa dimension politique. Enfin, la fonction thérapeutique du récit a également été largement documentée. C'est la dimension ontologique du récit qui est alors abordée. Aussi, les travaux qui identifient l'acte de publication comme une contribution fondamentale à l'identité professionnelle de l'écrivain sont très pertinents dans la mesure où, d'après Heinich (1999, 2000), la publication contribuerait à une « transformation identitaire ». Nous pensons, comme Heinich, que l'acte de publication a un impact sur la perception de soi, au moins comme professionnel. Elle déclare que la publication d'une œuvre transforme *l'écrivain* en *écrivain* et c'est ici que le statut professionnel d'écrivain participe probablement à une élaboration identitaire. La publication, selon Heinich (1999), est un *moment crucial* qui assure le passage du privé au public. Toujours selon elle, ceci amènerait le projet de *l'écrire pour soi* à un autre projet qui est celui de *sortir de soi*, un objet, une œuvre. Ce mouvement intérieur / extérieur a un impact sur celui qui écrit et sur son identité. Heinich (1999) distingue alors trois moments qui participent à ce changement d'état de celui qui écrit. L'*autoperception*, la *représentation* et la *désignation*. Le premier moment consiste pour celui qui écrit à se percevoir comme écrivain. La représentation amène l'écrivain à s'exposer comme tel. Enfin, la désignation consiste à être reconnue comme écrivain par autrui. La publication participe donc à une élaboration identitaire.

Identité et récit :

C'est particulièrement avec le concept **d'identité narrative** de Ricœur (1990) que nous exploitons le récit comme mise en forme de l'histoire et comme producteur de sens (Desmarais, 1990). Ricœur utilise ce dernier terme pour désigner « la forme d'identité à laquelle l'être humain peut accéder au moyen de la fonction narrative » (p. 35). Cette identité n'existe donc qu'à travers un récit qui donne une consistance aux événements. Elle peut aussi se déployer à travers le récit oral, puisqu'on considère la dimension subjective du langage.

Une des fonctions essentielles de la narrativité serait finalement de produire l'identité. Bres (1994) déclare :

dire l'identité d'un individu ou d'une communauté, c'est répondre à la question : qui a fait telle action? Qui en est l'agent, l'auteur? Il est d'abord répondu à cette question en nommant quelqu'un, c'est à dire en le désignant par un nom propre. Mais quel est le support de la permanence du nom propre? Qu'est-ce qui justifie qu'on tienne le sujet

de l'action, ainsi désigné par son nom, pour le même, tout au long d'une vie qui s'étire de la naissance à la mort? La réponse ne peut être que narrative. Répondre à la question « qui? » comme l'avait fortement dit Arendt, c'est raconter l'histoire d'une vie. L'histoire racontée dit le qui de l'action. L'identité du qui n'est donc elle-même qu'une identité narrative (p. 60).

De l'identité aux stratégies identitaires

La psychologie interculturelle nous a semblés l'avenue la plus prometteuse pour étudier la construction identitaire, spécifiquement pour les immigrants (Vinsonneau, 1999). Parce que cette dernière situe la construction identitaire dans son articulation avec la culture et considère les rapports interculturels comme des rapports de pouvoir. Cette approche phénoménologique et constructiviste nous paraît tout à fait adaptée pour étudier des minorités littéraires et ethniques. Dans cette perspective, la mise en place de stratégies identitaires de la part de l'individu permet, entre autres, d'échapper aux assignations et à la pression sociale. Ces stratégies redéfinissent l'identité en même temps qu'elles visent l'insertion.

Taboada-Leonetti (1990) situe sa définition des stratégies identitaires en considérant les enjeux. Elle déclare :

Les stratégies identitaires, telles que nous les entendons, apparaissent comme le résultat de *l'élaboration individuelle et collective des acteurs* et expriment, dans leur mouvance, les ajustements opérés, au jour le jour, en fonction de variation des *situations* et des *enjeux* qu'elles suscitent – c'est-à-dire des *finalités* exprimées par les acteurs – et des *ressources* de ceux-ci (p. 49).

Les stratégies sont donc perçues comme un travail avec des enjeux et finalités. Pour les tenants de l'approche interculturelle, les stratégies identitaires contribuent « à la construction d'une identité socialement acceptable et respectueuse des valeurs particulières de l'individu, sachant que tant les critères de « l'acceptation sociale » que les valeurs personnelles sont susceptibles d'évoluer » (Camilleri, cité dans Manço, 1999, p. 164). On retrouve la bipolarité entre la société et les valeurs personnelles telle que présentée par Vinsonneau dans sa définition de l'identité. Cette définition suggère une marge de manœuvre dans la mise en place de tactiques pour une cohérence et une intégration finale mais jamais absolue de l'identité. L'identité devient un processus dynamique qui, pour les immigrants, s'inscrit dans des rapports de domination politique, économique et symbolique et aussi dans un espace géographique donné. Notre approche interculturelle et interactionniste nous invite donc à ne jamais mettre dans l'ombre la culture et l'histoire dont est

porteur le sujet, qui est toujours en interaction avec d'autres sujets dans un contexte sociopolitique.

Stratégies identitaires du récit

Parce qu'elle intègre des dimensions spatiotemporelles, culturelles et structurelles, la trajectoire migratoire, permet de se placer dans le mouvement même de l'expérience d'immigration avec sa dynamique complexe. Cette posture nous situe à l'intersection de plusieurs histoires et donne une perspective particulière à la mémoire. La mémoire éminemment subjective et l'histoire qui se veut plus objective sont toutes deux intégrées dans la trajectoire migratoire d'un immigrant.

Le récit de la trajectoire migratoire, avec ses marqueurs comme l'histoire et la mémoire, déroule les expériences du sujet immigrant qui, alors même qu'il narre, participe à son élaboration identitaire. En effet, comme le déclare Schnapper (2005) : « Les entretiens sont d'autant plus fructueux que les discours sont, pour les interviewés, un moyen privilégié de donner un sens à leurs expériences, une occasion de formuler grâce aux mots les manières dont ils donnent un sens à ce qu'ils ont vécu » (p. 66). Et elle ajoute que c'est parfois l'occasion de faire une socioanalyse spontanée. Collès et Dufays (1989) abondent dans le même sens en déclarant, « raconter sa vie, c'est d'abord partir à la recherche d'une image mythique de soi-même; c'est conférer à l'existence une continuité et une signification (choisir des souvenirs et les évoquer revient à projeter sur eux une lumière nouvelle) qu'elle n'avait peut-être pas à première vue » (p. 42). Bourdieu (1986) utilise le terme « d'illusion biographique » pour démontrer qu'il y a toujours « une création artificielle de sens » (p. 62) de la part de celui qui raconte.

Dans ce mouvement de narration, le sujet immigrant donne à voir différentes stratégies identitaires qui témoignent de la part de l'acteur social pour contribuer à son historicité. Le processus de narration dévoile alors la subjectivation aux frontières de l'assignation et la créativité. Cette liberté créative s'exprime au plus fort dans les inventions de soi, les soi possibles. Kauffman (2004) va jusqu'à ajouter la possibilité d'affranchissement (même temporairement) du poids de son histoire :

Le soi comme entité et réalité stable est une illusion. Les soi possibles au contraire exigent effort et prise de risques. À ce prix, ils autorisent un travail de réforme de soi véritablement innovateur, aux limites du réalisable, où le présent parvient momentanément à mettre entre parenthèses le poids du passé. Ils représentent une des modalités les plus abouties de la subjectivité à l'œuvre dans l'invention de soi (p. 78).

Donc l'acteur social réagit pour réduire sa sujétion dans le but de vivre selon son propre projet, de s'affranchir du poids des appartenances. Puisque l'immigrant est dans un mouvement d'enracinement et de migration, d'intégration et de marginalisation, on peut supposer que l'immigrant auteur qui situe sa production dans l'univers de l'art et de la création est dans un mouvement similaire entre le réel et l'imaginaire. Enfin avec Kauffman (2004), nous concluons :

La création artistique représente sans doute le modèle le plus pur de l'inventivité identitaire, et pour cette raison mérite d'être étudiée de plus près. La médiation par la présence de l'œuvre en train de se faire (le fait qu'elle puisse compter davantage pour son auteur que la vie réelle) ne fait qu'accentuer la liberté inventive. (...) elle est donc le produit d'un imaginaire créatif (p. 272).

Le récit de la trajectoire migratoire constitue la méthode de narration qui permet de voir se déployer l'immigrant comme sujet et reflète le mouvement de l'acteur qui cherche à échapper aux déterminants sociaux spécifiques au contexte sociopolitique. Ce récit est le siège, en même temps qu'il participe à l'histoire de la personne. Pour mettre cette histoire en récit, l'immigrant fait appel à sa mémoire individuelle et collective. Au cœur de ce récit de soi « en migration », ses expériences personnelles et collectives déterminent les rapports qu'il entretient avec l'espace et le temps. Finalement, le récit de vie est une démarche de reconstruction, de tentative de mise en cohérence et en continuité de ce qui, à première vue, apparaît comme étant discontinu et incohérent.

De plus, le récit met en évidence les logiques d'action des individus. L'immigrant, qui est également auteur d'œuvres, investit de manière spécifique ses écrits et leurs publications. Ils demeurent une opportunité d'extériorisation des ambivalences, des impasses, mais aussi des stratégies identitaires. Ainsi, l'œuvre significative pour l'auteur n'est jamais complètement dissociable d'un processus identitaire.

Le discours des acteurs sociaux montre alors la créativité dont ils sont capables pour s'affirmer comme sujet en dehors des catégorisations. Ce processus en est un de subjectivation qui dénonce aussi, de manière plus large, la force des contextes dans la dynamique des rapports sociaux et surtout dans la considération de l'étranger comme Autre. Le récit de vie des auteurs immigrants dévoile les stratégies mises en œuvre pour se défaire des assignations identitaires.

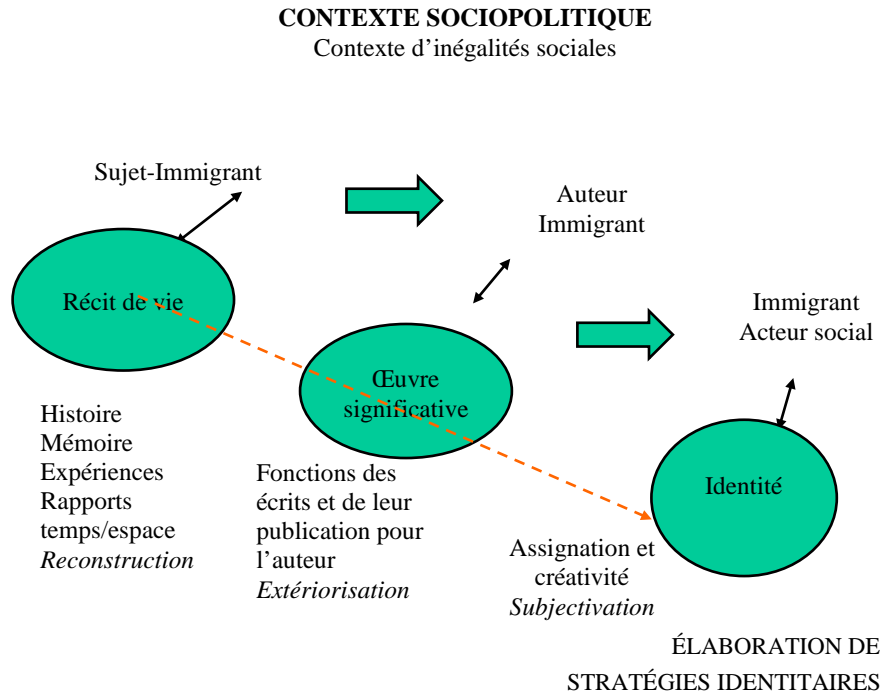


Figure 1 : Synthèse de cadre conceptuel

Cadre méthodologique : une méthodologie qualitative

Pour réaliser notre recherche et également répondre à notre question, nous avons utilisé la méthodologie qualitative. De nombreux auteurs se sont évertués à réduire la bipolarisation, voire la dichotomisation et la hiérarchisation des méthodes qualitatives et quantitatives. En quoi, précisément, la méthodologie retenue permet de répondre à notre question de recherche et d'atteindre nos objectifs? En quoi est-elle pertinente pour notre objet de recherche?

Notre recherche veut rendre visible et accessible un processus de construction identitaire. C'est une recherche qui vise la description et la compréhension, elle est exploratoire et veut, en travaillant avec des petits ensembles, mettre en évidence des premières pistes de compréhension du processus identitaire, spécifiquement pour des immigrants qui sont aussi auteurs. La proximité avec le discours des acteurs est centrale pour nous.

Ainsi, c'est surtout à partir de ce que les sujets disent de leur réalité que nous souhaitons saisir le processus de construction identitaire. Il s'agit, comme le rapporte Boubeker (2003), de « retrouver l'objet vivant, découvrir le

grouillement humain : de la « chair à recherche » qui échappe aux catégorisations de nos empirismes et grandes théories; des hommes, des femmes, des évadés de la jungle de nos statistiques glissant à travers les codages des pouvoirs publics » (p. 27). Il nous invite à regarder derrière ces « masques » de chiffres et à considérer que « ça » bouge car « ça » n'est pas réduit à l'état de cadavre; ça construit de l'identité, du lieu, du territoire » (p. 27).

Pour toutes les raisons que nous avons précédemment citées, la méthode qualitative semble la plus appropriée à notre objet de recherche et à son processus d'exploration.

Des entrevues semidirectives basées sur la technique des récits de vie vers des études de cas

Nous avons décidé de procéder par étude de cas pour rendre compte de nos entrevues avec les auteurs. Chacune des études de cas a été construite à partir des entrevues effectuées auprès des auteurs, des lectures de leurs œuvres significatives, le tout complété par d'autres sources d'information (documentations, sites Internet, entrevues accordées à des journalistes, etc.).

Pour élaborer des études de cas, nous avons fait des récits de trajectoire basés sur la méthode des récits de vie et des entrevues semidirectives. Les récits de vie doivent être abordés, comme le souligne Bertaux (1976), comme « des récits de pratique ». Avec ce terme, Bertaux veut mettre en évidence le fait que l'objectif de la recherche sociologique n'est pas de créer des lois immuables. Elle ne se réalise pas dans des contextes sociohistoriques prédéterminés, mais elle doit suggérer des interprétations convaincantes. Dans un autre écrit, Bertaux (1985) explique cet aspect : « Il n'y a pas de lois à découvrir, car l'histoire humaine n'est pas affaire de déterminismes, elle n'obéit pas à des lois immanentes, elle n'est pas prédéterminée; à ses déterminations partielles se superposent, sous l'effet des contradictions entre systèmes de détermination, la praxis » (p. 274).

Même si nous avons amplement abordé la question du récit de vie revoici la définition de ce concept telle que rapportée par Desmarais et Grell (1986) :

Je définis le récit de vie, comme le récit, de type autobiographique, d'un acteur social, dans le cadre d'une interaction précise. Il s'agit d'un discours au sens « d'exposé » mais aussi dans le sens ancien d'« entretien ». (...) Le récit de vie donne accès aux intrications des rapports individu/société, entre la psychologie individuelle et l'étude des grands ensembles (p. 11).

Il y a donc narration d'un sujet en interaction, un acteur en rapport avec la société du moment. L'acteur n'est pas dissocié du groupe social et de sa communauté. Le récit de vie recueilli est de type ethnobiographique, c'est-à-dire que la personne interviewée est considérée comme étant « le reflet » de sa culture et de son temps.

La cueillette du récit de vie s'est faite à l'aide d'une entrevue semidirective. Pinto et Grawitz (1967) proposent la définition suivante de l'entrevue : [c'est] « un procédé d'investigation scientifique utilisant un processus de communication verbale pour recueillir des informations, en relation avec le but fixé » (p. 591). L'entrevue ne se limite donc pas à un échange verbal et informel, le chercheur a un sujet précis et considère que l'interviewé détient des informations sur le sujet en question.

Pour limiter les sujets abordés dans notre recherche, nous avons identifié des thèmes spécifiques. Donc, l'entrevue semidirective nous permet d'avoir une grande flexibilité quant à des demandes de précision, d'orientation, d'approfondissement, etc.

Nous avons choisi de faire les entrevues¹ en deux séquences. Une première, porte sur la trajectoire migratoire et la place des œuvres dans cette trajectoire. Une deuxième, porte spécifiquement sur l'œuvre identifiée par l'auteur comme étant significative dans sa trajectoire. C'est lors de la première entrevue que les auteurs étaient invités à identifier l'œuvre la plus significative pour eux. La première grille d'entrevue comprend trois axes majeurs (le récit de l'expérience migratoire et la place des productions dans cette trajectoire. Les œuvres et la construction identitaire, et enfin les œuvres et les changements identitaires). Lors de la deuxième entrevue, après avoir pris connaissance de l'œuvre, nous leur présentions uniquement les thématiques suivantes en leur demandant d'élaborer sur : les choix des périodes du récit, des lieux, des personnages et les langues d'écriture. Nous leur demandions de réexpliquer la raison du choix de l'œuvre sélectionnée. Ils étaient aussi invités à les resituer dans leur trajectoire migratoire.

L'intervalle entre les deux entrevues n'a pas dépassé trois semaines. La première entrevue durait environ 1 heure 30. Pour chacune des entrevues, un formulaire de consentement éthique était soumis aux auteurs.

Élaboration d'études de cas²

À l'instar de Schnapper (2005), rappelons que « l'entretien ne rapporte pas le « vécu, il recueille – et parfois suscite – le récit construit et reconstruit, pas la parole des interviewés. Ce récit propose une reconstruction intellectuelle d'un moment passé, inévitablement orientée par la présence de l'enquêteur, par le

travail de mémoire et par la signification que l'évolution du présent donne au passé » (p. 68).

L'entretien est donc un matériau qui exige un traitement et une analyse. Comme nous l'avons déjà mentionné, une étude de cas a été effectuée pour chaque auteur. Comme Merriam (1988), nous pensons que par leur démarche interprétative et approfondie, les études de cas témoignent de la complexité et de la sensibilité du phénomène humain. Anadón (2006) propose la définition suivante de l'étude de cas : « L'étude de cas est une approche et une technique de cueillette et de traitement de l'information qui se caractérise par une description en profondeur d'un phénomène et par une analyse qui tente de mettre en relation l'individuel et le social » (p. 22).

Cette définition a l'avantage de relever deux forces de l'étude de cas : la profondeur et l'articulation entre l'individu et son contexte. Nos six études de cas ont été construites à partir des deux entrevues, de la lecture des ouvrages significatifs et finalement d'autres sources d'information (Internet, articles, autres œuvres écrites par les auteurs rencontrés, etc.). Ces sources d'information, directes et indirectes, ont permis d'enrichir les portraits de ces auteurs et méritent d'être explicitées. Certaines sont directement issues de nos deux entrevues avec les auteurs. Avec la première entrevue, nous obtenions des informations sur la vie de l'immigrant, sa trajectoire migratoire et sa trajectoire d'écriture/publication. Dans la présentation de chaque étude de cas, nous apportons ces informations biographiques. Avec la seconde entrevue, nous obtenions des informations plus en profondeur sur l'œuvre significative pour l'auteur. Nous avons pu contextualiser la place de cette œuvre dans la trajectoire de l'auteur et ensuite refaire une lecture analytique (c'est-à-dire le temps/espace du récit, les personnages et la langue d'écriture) avec un résumé. D'autres sources proviennent de recherches secondaires³ effectuées en parallèle pour compléter et enrichir les données sur la vie des auteurs-immigrants rencontrés. Pour contextualiser au maximum le parcours migratoire des immigrants rencontrés, il a fallu faire des recherches sur les histoires des pays d'origine, celles des pays traversés et enfin celle du pays d'accueil et ce, à chaque époque évoquée par les interviewés.

Enfin, à la fin de chaque étude de cas, une synthèse sous forme de tracés chronologiques retrace principalement trois trajectoires :

- une première, représentant le récit de soi, démarre avec la date de naissance de l'auteur et se termine avec la date de l'entrevue. Pour cette trajectoire, nous avons replacé les événements, personnes et moments significatifs pour les interviewés;

- une deuxième, illustrant l'écriture et la(les) publication(s) de l'auteur. Sur cette trajectoire d'écriture et de publication nous avons indiqué les pratiques d'écriture des auteurs, leurs publications ainsi que l'œuvre significative (avec quelques détails sur les personnages et la langue) et, enfin, les autres œuvres et/ou écrivains significatifs pour eux;
- enfin, la dernière trajectoire est identitaire. Nous avons tenté de rétablir l'évolution de l'identité en fonction d'un fil conducteur manifeste, des changements et des « *turning point* » dans la vie de l'auteur.

C'est ce que nous avons pu réaliser, grâce à l'ampleur du matériel analysé pour chaque auteur (deux entrevues, une œuvre, des informations provenant de sources externes) et aussi grâce à notre attitude compréhensive, empathique et constructiviste.

Population à l'étude et stratégies d'échantillonnage

Nous avons procédé à un échantillonnage non probabiliste et typique de « cas », à la fois spécifiques mais aussi représentatifs de réalités diversifiées. C'est le principe de diversification qui a guidé notre sélection de l'échantillon pour atteindre une représentativité. Notre échantillon est volontairement contrasté pour obtenir une variété des caractéristiques. Nous avons introduit une diversité de genre et de parcours migratoire. Nous avons aussi été attentifs à varier la durée d'établissement au Canada, le statut d'immigration et le nombre de publications des auteurs. Concernant le dernier point, nous avons pu ainsi diversifier la notoriété de ces auteurs (au sens quantitatif, c'est-à-dire le nombre de publications de l'auteur).

Pour les auteurs sélectionnés, l'activité d'écriture peut être exclusive ou associée à d'autres métiers. Les caractéristiques professionnelles des auteurs rencontrés sont différentes. Ces auteurs peuvent avoir déjà exercé et publié dans leur pays d'origine comme ils peuvent être devenus auteurs ici au Québec. Peu importe l'espace dans lequel ils vivent, pourvu qu'ils aient publié au moins une œuvre en français. Pour des raisons matérielles, linguistiques et sociopolitiques, le Québec a été privilégiée. Les auteurs francophones que nous avons rencontrés sont installés au Québec, majoritairement à Montréal mais aussi dans la ville de Québec et à Sherbrooke. Un seul auteur vit à Toronto. Nous avons rencontré six écrivains immigrants d'origine algérienne, marocaine et tunisienne⁴. Cet échantillon est composé de deux femmes et quatre hommes. L'échantillon est réduit, d'une part, à cause du peu d'écrivains d'origine maghrébine au Québec et, d'autre part, parce que c'est davantage « l'exemplarité des cas retenus qui importe » (Bertaux, 1980). C'est le principe de saturation des données qui nous a amenés à limiter notre échantillon, c'est-à-dire qu'au moment où nous avons estimé que notre échantillonnage avait

répondu « aux questions théoriques posées par l'analyse, soit qu'il ait assuré la précision et l'exhaustivité des catégories conceptuelles en couvrant les variations du phénomène étudié et qu'il ait permis d'asseoir l'intégration de la théorie sur une vérification systématique des hypothèses concernant les relations entre catégories » (Laperrière, 1997, p. 324).

Lors du recrutement des auteurs, par Internet et/ou par téléphone, la réceptivité a été très bonne. Soulignons que c'est par l'origine géographique que nous avons décidé de qualifier et solliciter ces auteurs. Le terrain s'est effectué de septembre 2005 à mai 2006.

Présentation des auteurs rencontrés et de leurs œuvres significatives analysées dans l'étude de cas

Nadia Ghalem

Née en 1941, d'origine algérienne (Oran), elle vit au Québec depuis plus de 40 ans. Arrivée comme immigrante indépendante, elle a une formation en journalisme. Elle a voyagé et vécu dans plusieurs pays (France, Allemagne, Niger, etc.) avant de se retrouver au Canada, plus précisément au Québec, en 1965. Elle a travaillé comme pigiste et comme journaliste à la radio de Radio-Canada. Elle vit à Montréal et a publié des poèmes et de nombreux romans, dont le plus connu est *Jardins de cristal*. Plusieurs maisons d'édition l'ont publiée (Naaman, HMH, VLB). Elle écrit désormais en littérature jeunesse et continue d'effectuer divers contrats comme recherchiste et/ou en révision de textes. Le roman identifié est *La villa Désir*, publié en 1988 chez Guérin littérature de Montréal. Elle avait alors 47 ans et vivait depuis 23 ans au Québec. *La villa Désir* raconte l'histoire d'une femme, Selma, de passage à Rome. Selma vient jouer un rôle, celui de Martha, dont le scénario est écrit par l'une de ses meilleures amies, Nora. Le film s'intitule *Cité interdite*. On y évoque une île, *Vadga*, où des humains dépouillés de leur mémoire et de leurs émotions ont comme seul moyen de communication la télépathie. Les humains sont identifiés par des lettres et numéro (h1x, n3z). Dans cet univers, la tour incarne la dictature et la censure. On met en garde contre les forains qui sont les étrangers de *Vadga* et dont il faut se protéger à tout prix car ils sont porteurs de bactéries. Par un lavage de cerveau pour contrer toute dissidence au régime en place, les membres de la tour font perdre aux étrangers leur origine et leur passé. Les livres y sont systématiquement détruits.

Salah El Khalfa Beddiari

Né en 1958 et originaire d'Algérie (proche de Sédatra). Il était professeur de chimie à l'Université. Il a fui le pays et est arrivé comme réfugié à Washington, aux États-Unis, en 1994. Il est arrivé quelques mois plus tard à Montréal, en

1995, où il a demandé le statut de réfugié. Une fois sa situation régularisée, Salah El Khalfa Beddiari a pu faire venir sa femme et ses deux enfants au Québec. Il a publié deux recueils de poésie. Il est actuellement directeur d'un Centre d'échanges linguistiques à Montréal. L'ouvrage identifié est un recueil de poésies, *La mémoire du soleil*, publiée en 2000 aux Éditions Hexagone de Montréal. C'est la première publication de cet auteur. Ce recueil est composé de quatre parties : mémoires du désir, mémoires diffractées, mémoires éphémères et mémoire épistolaire. Écrit en vers, le contenu est à la fois un hommage à la beauté des paysages et de la nature (ici comme en Algérie), et une dénonciation de la violence en général et du barbarisme humain.

Wahmed Ben Younes

Originaire d'Algérie, né en 1956, en Kabylie, il est arrivé à Québec une première fois en 1981, une seconde fois en 1984 et est revenu en 1987 comme touriste pour rendre visite à son frère installé à Québec. Alors qu'il venait de passer dix ans en France, il est arrivé en 1995 dans la ville de Québec comme résident permanent. Il était animateur socioculturel en France. Il est actuellement conteur et éducateur dans sa propre garderie familiale. Il est le fondateur de la collection Fenêtres sur l'ailleurs (édition du Figuiers), créée en 2002. Il a publié une première œuvre en France, *Yemma* et deux romans jeunesse au Québec aux Éditions Phoenix de Montréal. Une œuvre a été publiée à compte d'auteur, *Petit Amazigh*, accompagnée d'un disque compact (dans lequel il raconte l'histoire en berbère). Les œuvres choisies sont *Ziri et ses tirelires* publié en 2006, en littérature jeunesse aux Éditions Phoenix de Montréal. Ce roman retrace l'histoire d'un jeune enfant qui surprend ses parents en train de se disputer. Pour échapper aux disputes, l'enfant se réfugie dans sa chambre et décide de quitter Québec à l'aide de ses tirelires. Chacune représentant un animal différent. En compagnie de ses amies les tirelires, s'ensuit alors une véritable traversée continentale (Ontario, Manitoba, Alberta) et transnationale (France, Arabie Saoudite, Venezuela, etc.). Ziri découvre alors le vaste Monde. *Yemma*, publié en 1999, en France chez l'Harmattan (alors que l'auteur vivait au Québec) est un roman retraçant la vie d'un jeune enfant en Kabylie, dans son petit village, avec sa famille. Nous découvrons le peuple kabyle, Amazigh, avec ses traditions, ses coutumes, et son histoire. *Yemma*, qui signifie maman en berbère est le personnage central autour duquel gravite l'histoire du jeune enfant.

Soraya Benhaddad

Originaire d'Algérie, née en 1959, elle a émigré en 1989 et a vécu un peu plus de deux ans en France avant d'arriver à Montréal avec sa famille en 1991. Résidente permanente et interprète de formation, elle a commencé à travailler

comme secrétaire dans un bureau de Montréal. Atteinte de sclérose en plaques elle a dû cesser de travailler. Elle a alors publié plusieurs ouvrages aux éditions jeunesse. Deux livres ont été identifiés par l'auteure. Le premier livre correspond à sa première publication, *L'homme bizarre*, publié en 1999 en littérature jeunesse aux Éditions Bouton d'or Acadie. Ce livre raconte l'histoire d'un homme, Gérard Deforges, atteint de sclérose en plaques et dont Kenza, une jeune fille de 13 ans, va faire la connaissance. Kenza aperçoit régulièrement cet homme qu'elle trouve bizarre. Par ses comportements, sa manière de se déplacer, cet homme de couleur noire, lui semble étrange et lui fait peur. Ne sachant pas la maladie dont il est atteint, elle partage ses impressions avec sa meilleure amie Sarah, s'ensuit alors quelques péripéties. Le second, *Le papillon amoureux*, a été publié en 2000 par la même maison d'édition. L'histoire se passe dans un milieu végétal, dans l'univers des insectes. Un papillon tombe follement amoureux d'une rose. Cette dernière rejette sa demande en mariage et refuse de l'épouser.

Hédi Bouraoui

Originaire de la Tunisie, né en 1932 à Sfax, cet auteur a fait des études supérieures en lettres en France, à Toulouse, puis un Doctorat aux États-Unis. Résident permanent, il est arrivé au Stong College de l'Université de York à Toronto, en 1966. Poète, romancier, nouvelliste et critique littéraire, il a été professeur de littérature et de linguistique à l'Université de York. Il est actuellement à la retraite. Titulaire de nombreux prix littéraires et distinctions en Tunisie, en France et en Ontario, il a publié plusieurs ouvrages qui ont été traduits dans plusieurs pays. Certains manuels font office de référence dans son domaine, dont *Parole et Action* et *Créaculture* qui ont servi de modèle pour l'enseignement de dix langues à l'Université de York. Le livre identifié est son dernier roman *Ainsi parle la Tour CN*, publié en 1999 aux Éditions de l'Interligne de Vanier au Canada et à Tunis aux Éditions l'Or du temps, en 2000. Ce récit se déroule à Toronto, dans la Tour du CN. On voit défiler les vies, les histoires et les préoccupations de personnages de toutes nationalités : des Mohawks, des Sénégalais, des Québécois, des Français, tous des employés qui participent à la construction et à l'entretien de la Tour. Cette dernière relate entre autres les interactions interethniques sur le site du travail.

Majid Blal

Originaire du Maroc, né en 1957 à Midelt, il est arrivé à Sherbrooke en 1981 pour faire une maîtrise en administration des finances, grâce à une bourse d'études du gouvernement marocain. Monoparental, il vit à Sherbrooke avec sa fille et exerce actuellement des emplois à contrat (animations socioculturelles) et est chroniqueur au journal *Maghreb Canada Express*. Il a publié deux

ouvrages, dont le dernier est un recueil de poésies, *Complaintes des sans voix*. Les deux ont été publiés par des maisons d'éditions de Sherbrooke. Le livre identifié est le premier ouvrage de l'auteur, *Une femme pour pays*, publié en 2001 aux Éditions GGC-Sherbrooke. Ce récit raconte l'histoire du mariage d'Injdi, marocain installé à Sherbrooke, avec sa femme Maradia qui vit au Maroc.

Analyse des données

Pour effectuer notre analyse en profondeur, nous avons fait, pour chacun des six cas, une analyse de contenu des deux entrevues et une analyse qualitative de l'œuvre⁵ identifiée par les auteurs. Les deux récits ont été enregistrés sur cassette et transcrits intégralement. Pour effectuer notre analyse, nous avons procédé à la transcription intégrale de chacune des entrevues pour nous imprégner et nous replonger dans les expériences de ces auteurs. Cette imprégnation nous a permis de construire graduellement nos grilles d'analyse.

Nous avons procédé à une analyse de contenu approfondie des entrevues : « L'analyse de contenu est une méthode visant à découvrir la signification du message étudié (...) c'est une méthode de classification ou de codification dans diverses catégories des éléments du document analysé pour en faire ressortir les différentes caractéristiques en vue de mieux comprendre le sens exact et précis » (L'Écuyer, 1987, p. 51).

Une lecture flottante du matériel nous a permis de faire ressortir des catégories préétablies selon une méthode inductive. C'est la récurrence et la cohérence des thèmes qui ont orienté notre sélection. À partir de l'ensemble des six cas et au travers de processus transversaux aux trajectoires et au sens des œuvres pour les auteurs nous avons construit des stratégies identitaires.

Portée et limites

Les limites de notre méthodologie se situent à plusieurs niveaux. D'abord, dans le processus interactif, ensuite, aspect qui vient en continuité avec le précédent dans notre position d'intervieweuse immigrante, d'origine maghrébine et, il faut le reconnaître, fascinée par la littérature. Enfin, les limites se retrouvent dans la taille de l'échantillon. Puisque le récit ne jaillit que parce qu'un chercheur en fait la demande, questionner la relation chercheur et intervieweur est légitime. Comme le déclarent Poupart et Lalonde (1997), la subjectivité du chercheur peut être considérée comme un obstacle à la connaissance. Plus précisément, la technique de l'entrevue et le statut du langage peuvent biaiser les résultats. Notamment en ce qui concerne la catégorisation finale du discours des interviewés. Ainsi, le fait de catégoriser peut aussi signifier « faire entrer » le discours des interviewés dans les grilles du chercheur qui ventile alors le discours dans des catégories qui l'arrangeraient. Les risques de pré-

structuration du discours sont aussi présents à cause des questions prédéterminées. Enfin, il y a toujours une dimension socioaffective dans le récit d'une histoire. Schnapper (2005) dit justement qu'il n'existe pas « d'enquête pure » qui serait complètement aseptisée. Il y a donc des effets dans l'interaction entre le chercheur et l'interviewé. Sans vouloir nier ou annuler cette distance sociale, Schnapper propose de la dépasser pour sympathiser avec celui qu'il écoute, sans pour autant entrer en dialogue actif avec lui, sans le juger ni lui imposer ses propres conceptions.

Nous avons présenté la méthode qualitative comme étant la démarche la plus appropriée à notre sujet. Nous avons pris le temps d'explicitier nos choix de récit de vie, de l'entrevue semidirective et de l'étude de cas. Nous nous sommes également attardés sur notre stratégie d'analyse du matériel. Après avoir rencontré ces six auteurs d'origine maghrébine et après avoir lu leurs œuvres, quels résultats ont émergé?

Synthèse des résultats et pistes de recherche

Des récits de la trajectoire migratoire d'auteurs qui reflètent la créativité de l'acteur ou l'acteur social là où on l'attendait le moins...

À partir du récit de trajectoire migratoire d'auteurs maghrébains installés au Québec, nous avons mis en évidence des stratégies identitaires qui oscillent entre assignation et créativité. La méthode de construction et l'analyse des études de cas de Nadia Ghalem, Salah El Khalfa Beddiari, Wahmed Ben Younes, Soraya Benhaddad, Hédi Bouraoui et Majid Blal mettent en lumière des histoires de migration et des œuvres qui édifient, au sens littéral du terme, des auteurs, auteurs d'œuvre et aussi auteurs de leur vie.

L'analyse qualitative des textes des œuvres significatives de ces auteurs a permis d'identifier des rapports spatiotemporels originaux et des représentations variées de la culture. Ainsi, dans la mise en scène des histoires de ces récits et des personnages qui les incarnent, l'espace est élastique. Il peut être investi dans la mobilité ou, au contraire, dans la stabilité. Le temps se caractérise par la répétition et/ou le changement et il est amené dans son pouvoir de transformation. Enfin, la culture est un concept ouvert qui peut être perçu dans son aspect artistique, créatif, mais aussi dans son aspect traditionnel. Ces éléments transversaux n'empêchent pas d'exposer des spécificités pour chacune des œuvres qui coïncident avec la trajectoire de vie des auteurs. Entre autres, elles coïncident avec les lieux traversés, les opinions, les valeurs de ces derniers.

Grâce à l'analyse qualitative du sens de ces œuvres pour leurs auteurs, nous avons dégagé trois grandes tendances. La première confère à l'œuvre une dimension éthique, donnant accès aux rapports aux autres et à l'histoire

migratoire. Elle permet le passage en douceur vers l'acceptation de ses choix de vie, la migration constituant un choix marquant. L'œuvre réinscrit alors l'individualité. La deuxième tendance se caractérise par une dimension politique de l'œuvre. Elle s'illustre dans les rapports de pouvoir et cherche à les dénoncer en transmettant des savoirs. C'est la socialisation qui est importante pour ces immigrants. L'œuvre constitue le vecteur et fait la promotion des solidarités. Enfin, la troisième et dernière tendance, à la croisée des deux précédentes, attribue un sens esthétique à l'œuvre et agit comme symbole de contemplation pour ces immigrants. Elle honore l'enchantement du monde.

Forte des résultats tirés de l'analyse des deux entrevues semidirectives et des textes des œuvres significatives pour chaque auteur, nous avons pu démontrer comment les stratégies identitaires des immigrants auteurs, en plus de contribuer à leur identité, remplissent des fonctions d'insertion, notamment à travers les fonctions d'écriture et de publication. Trois stratégies ont été présentées qui mettent en évidence des rapports originaux au temps et à l'espace. Ces rapports s'ancrent dans un récit de soi où l'histoire, la mémoire et les expériences sont multiples pour le sujet immigrant. Dans ces mêmes stratégies et toujours au cœur du récit de l'immigrant-auteur, les écrits des œuvres publiées dévoilent en même temps qu'ils surlignent des fonctions spécifiques attribuées à l'écriture. Ainsi, dans les écrits, le temps et le lieu de l'action, la langue d'écriture et les caractéristiques des personnages sont porteurs de projets qui débordent les limites du produit matériel de l'œuvre. Ces fonctions sont intimement en lien avec des rapports à l'écriture qui tiennent compte de soi et des autres (l'autre en soi-même, les autres au pays d'accueil et au pays d'origine). Enfin, les stratégies, loin de réifier l'identité, l'incarnent dans des dynamiques identitaires spécifiques à l'acteur social immigrant. Ces stratégies identitaires ont comme objectif l'insertion. Ainsi, les auteurs qui développent **la stratégie identitaire d'altérité** privilégient un rapport initiatique à l'écriture. Cette dernière permet d'intégrer les paradoxes de l'être humain. La dynamique identitaire se dévoile entre la rupture avec de multiples éléments (sa famille, des traditions, un pays, etc.) et un élan vers une quête d'authenticité. L'objectif est de s'affirmer en s'inventant autre. Les auteurs qui développent **la stratégie identitaire d'insertion par les compétences** considèrent l'écriture comme une activité ludique et professionnelle. Elle est un instrument de création. Pour ces auteurs, la dynamique identitaire montre que la reconnaissance des compétences des immigrants est primordiale et passe par une ouverture réelle au partage des savoirs pluriels. L'objectif de cette stratégie est d'avoir une place dans le pays d'accueil. Enfin, **la stratégie identitaire d'émancipation** est surtout développée par des auteurs qui ont un rapport thérapeutique à l'écriture. Elle permet l'expression des émotions et des pensées

« vraies ». Pour ces auteurs, la dynamique identitaire présente un mouvement entre la rupture, d'une part, et la réconciliation, d'autre part. La rupture géographique avec le pays d'origine n'est pas totalement intégrée. En ce sens, il y a encore un travail de réconciliation à faire. Le but de cette stratégie est de laisser sa trace en favorisant la transmission des savoirs.

Pour chacune de ces stratégies, nous avons également relevé la vision idéale de la société dont les rapports majorité/minorité traversent les interactions. Pour ces immigrants, qui sont aussi des acteurs sociaux, des projets de société s'opérationnalisent avec la promotion de valeurs humaines. La stratégie identitaire d'altérité fait la promotion de la fraternité. La stratégie identitaire d'insertion par les compétences prône l'égalité. Enfin, la stratégie identitaire d'émancipation valorise la tolérance. Que ce soit pour la stratégie identitaire d'altérité, d'insertion par les compétences ou d'émancipation, toutes trois ont le même enjeu : celui de se faire une place et d'être acteur de sa vie.

Nous avons également souligné le rôle de la publication pour ces immigrants-auteurs. L'écriture, parce qu'elle est publiée, remplit alors des fonctions plurielles : thérapeutique, de témoignage et ludique. L'œuvre, dans son ensemble, remplit des fonctions de transmission et de reconnaissance. Nous avons démontré comment ces fonctions s'inscrivent dans la trajectoire migratoire de l'auteur et comment elles participent à une transformation identitaire. La première transformation opère au niveau de l'autoperception de l'immigrant qui devient scripteur. La seconde a des conséquences sur la désignation de l'immigrant qui se métamorphose en écrivain. Enfin, la troisième transformation convertit l'immigrant en créateur.

Pour terminer sur les résultats portants sur l'écriture, nous avons fait ressortir différents rôles de l'écriture. En plus de participer à l'élaboration de l'identité narrative, l'écriture permet d'extérioriser, d'éduquer et de créer. La présentation des figures typiques du nomade, de l'arpenteur, du citoyen et du bipolaire nous a amenés à présenter de manière plus métaphorique des figures identitaires d'immigrants.

À partir de ces constats, on peut affirmer qu'en plus de permettre l'insertion, l'écriture contribue à développer de manière plus large la citoyenneté des individus. Les pratiques d'écriture, parce qu'elles contribuent à la subjectivation, qu'elles constituent un précieux outil dans la mise en place de stratégies identitaires et enfin parce qu'elles sont facteurs de reconnaissance, deviennent un médium privilégié pour l'insertion des immigrants dans le pays d'accueil. L'écriture, parce qu'elle permet la référence à une identité particulière au-delà des assignations, qu'elle intègre les paradoxes des appartenances au sens large (histoire, filiation, culture) et surtout parce qu'elle

se caractérise par l'expression ouverte et créative du sujet, devient un espace de citoyenneté possible.

Pour relever la pertinence sociale de cette recherche, nous avons présenté l'implication des résultats dans leur apport à l'accompagnement et à l'intervention sociale, à la fois à partir des connaissances obtenues dans l'utilisation de la technique du récit de vie et à partir des résultats de cette recherche. Ces derniers nous exhortent à dresser les contours d'un espace pour les auteurs immigrants dans l'intervention. Il est donc souhaitable, en intervention, d'élargir les stratégies identitaires, les fonctions de l'écriture et le sens des œuvres pour accompagner les populations immigrantes.

Nous recommandons donc dans l'intervention et le travail social :

- De considérer la place et la pluralité de l'histoire et de la mémoire dans l'accompagnement des immigrants. L'histoire se décline aussi au quotidien, par l'intermédiaire de multiples détenteurs et est symbolisée par des lieux et des objets catalyseurs de la mémoire. Nous insistons sur le processus de géographisation de l'histoire et sur la valorisation des langues d'origine. Il devient fondamental pour le travailleur social de considérer ces différents aspects en offrant la possibilité aux individus et aux familles de raconter l'histoire grâce aux récits de vie. Ensuite, dans nos enseignements, l'ancrage local de nos universités doit être mis à contribution pour rendre visible l'omniprésence des étrangers qui ont participé à l'édification (économique, sociale, culturelle) de nos villes.
- D'utiliser le livre, espace de fréquentation de la différence et de l'altérité, comme médium pour favoriser le rapprochement interculturel et considérer son potentiel de résilience pour les individus et les familles. De plus, compte tenu des fonctions possibles de l'écriture, nos interventions peuvent aussi stimuler la pratique de l'écriture individuelle, familiale ou de groupe.
- De solliciter davantage les auteurs immigrants dans nos interventions, parce qu'ils constituent des modèles (de réussite, expérientiels, témoins de l'histoire, critique, etc.) et parce que leurs histoires et leurs productions peuvent devenir vecteurs de résilience pour d'autres personnes.

Nous pensons donc que plusieurs aspects de cette recherche gagneraient à être exploités. D'abord, dans l'investigation plus poussée des résultats obtenus, ensuite dans le processus méthodologique et enfin dans la perspective de l'interdisciplinarité.

En ce qui concerne l'investigation des résultats obtenus et qui mettent en lien l'identité et les œuvres, trois axes de recherche nous paraissent prometteurs. D'abord, il conviendrait aussi de documenter davantage l'impact de ces œuvres auprès d'un lectorat déterminé dans le pays d'accueil. On pourrait ainsi mettre en évidence le potentiel d'insertion des objets littéraires et comment ces derniers peuvent faire écho aux histoires des lecteurs. Ensuite, les résultats de notre recherche révèlent la complexité et la richesse de l'identité analysée via le fil conducteur de la littérature. Nous pensons qu'il serait intéressant d'analyser les stratégies d'insertion d'autres types d'immigrants qui ont d'autres fils conducteurs comme la politique ou la religion par exemple.

Par rapport au processus méthodologique utilisé dans cette recherche, nous avons montré comment il profite au sujet et au chercheur. La technique des récits de vie, la cueillette des données en deux séquences et la construction d'études de cas nous semblent une stratégie méthodologique à reproduire pour diverses recherches qualitatives. Le récit de vie permet au sujet de bénéficier aussi, en quelque sorte, de sa participation à la recherche. Les retombées lui reviennent ainsi en priorité. Ensuite, le choix de faire des entrevues en deux séquences autorise le chercheur à réinterroger le matériel, à confronter ses doutes et questionnements ou encore à asseoir ses intuitions. Cette possibilité, offerte par une deuxième entrevue, peut accentuer la rigueur des résultats et agir comme modération, annulation ou encore affirmation des hypothèses. Ce type de recherche intègre la participation des sujets et permet une rétroaction plus soutenue. La lecture d'une œuvre de l'auteur entre ces deux entrevues est aussi un apport important à l'étude de cas, puisque l'auteur et le chercheur peuvent approfondir ensemble leur compréhension et le sens de cette œuvre dans l'histoire et le récit de la trajectoire. Enfin, les études de cas sont encore trop peu développées en recherche. Nous avons pourtant montré combien elles peuvent enrichir la compréhension et la nuance des phénomènes à l'étude.

Quant à l'exploration de ce sujet à partir de plusieurs disciplines, nous avons mis en évidence l'originalité possible dans le traitement d'un phénomène social, l'immigration et l'identité, pourtant abondamment documenté en sciences humaines. C'est véritablement l'intersection réelle des savoirs de disciplines variées qui a rendu possible une approche et des résultats pertinents et riches. Nous pensons que, malheureusement, les sciences humaines s'aventurent peu dans la conjugaison de leurs savoirs respectifs. Nous encourageons cette conjugaison. Nous l'encourageons au risque de l'imposture et quitte à pénétrer par effraction dans chacune des disciplines. Avec De Gaulejac (2007), nous pensons que le décloisonnement disciplinaire reste difficile et encore à faire :

Les obstacles sont encore nombreux pour aller dans ce sens : corporatisme disciplinaire, narcissisme des petites différences, dogmatisme théorique, conservatisme méthodologique, pré-supposés fortement ancrés, etc. Mais l'espoir est là. Bon nombre de sociologues soulèvent des questions pertinentes sur l'identité, le sujet, la subjectivité, qui conduisent à des recompositions disciplinaires. Mais sont-ils prêts pour autant à accepter les conséquences théoriques et méthodologiques que cette ouverture implique? (p. 47)

Nous espérons que la perspective interdisciplinaire de cette recherche puisse inspirer d'autres imposteurs en faveur de l'avancée des connaissances et des pratiques sociales.

Notes

¹ Pour Nadia Ghalem, les deux entrevues se sont effectuées dans un café du Plateau à Montréal. Hédi Bouraoui, vivant à Toronto, l'entrevue s'est faite en une seule séance à cause de la distance géographique (le livre significatif avait été identifié par l'auteur au téléphone, avant la date de l'entrevue). Nous avons rencontré Hédi Bouraoui dans son bureau à l'Université. Les entrevues avec Salah El Khafka Beddiari se sont déroulées dans un café de la rue Saint-Denis, proche de son école de langues. Pour les autres, elles se sont faites à leur domicile respectif, soit à Montréal, Sherbrooke et Québec, à la demande des interviewés.

² Nous ne présenterons pas les études de cas dans le cadre de cet écrit.

³ Le dictionnaire de Chartier (2003), Internet, où les sites des maisons d'édition, des extraits d'entrevues accordées à des journalistes, les colloques, congrès et conférences se retrouvent aussi sur Internet, écrits (essais, mémoires et/ou thèses de doctorat). Enfin, l'ensemble des œuvres produites par les auteurs rencontrés.

⁴ En ce qui concerne l'identification et les stratégies de recrutement des auteurs l'échantillonnage s'est fait de manière ouverte en empruntant trois avenues principales : l'identification des auteurs s'est fait d'abord à partir du dictionnaire de Chartier (2003). Ensuite, nous avons procédé à des recherches par l'entremise des associations d'écrivains et par les sites Internet de ces associations (exemple, l'UNEQ). Après la consultation du dictionnaire et des recherches diverses via les associations d'écrivains, l'échantillon prévu a dû être écrémé pour plusieurs raisons : coordonnées des auteurs introuvables, auteurs vivant la moitié de l'année à l'extérieur du pays, auteurs nés à l'étranger mais ayant grandi au Québec etc. Finalement, soucieuse d'obtenir une certaine diversité, une autre série de recherche via Internet a permis d'identifier d'autres auteurs. Le moteur de recherche principalement utilisé a été Google (par mots-clés : écrivains immigrants/Québec, écrivains étrangers/Québec, écrivains maghrébins/Québec).

⁵ Rappelons que pour les écrits marquants de l'auteur, nous avons fait une lecture du texte en nous attardant sur les thématiques : Espace du récit (lieux de l'histoire : où se

déroule l'action? pays, ville, région, quartier, communauté, etc.) et temps du récit (événements, aspects chronologiques, etc.). Caractéristiques des personnages (origine, statut, relations, interactions, etc.). Langues (langue(s) d'écriture, expressions).

Références

- Anadón, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5-31.
- Bertaux, D. (1976). *Histoire de vie-ou récit de pratiques? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie*. Paris : Rapport au CORDES.
- Bertaux, D. (1980). L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités. *Cahiers internationaux de sociologie*, LXIX, 197-225.
- Bertaux, D. (1985). L'imagination méthodologique. *Recherche sociologie*, 16(2), 269-278.
- Boubeker, A. (2003). *Les Mondes de l'ethnicité*. Paris : Balland.
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62/63, 69-72.
- Bres, J. (1994). *La narrativité*. Bruxelles : Éditions Duculot.
- Chartier, D. (2003). *Dictionnaire des écrivains immigrés au Québec 1800-1999*. Montréal : Nota Bene.
- Collès, L., & Dufays, J.L. (1989). *Le récit de vie. Vade-mecum du professeur de français*. Bruxelles : Didier Hatier.
- De Gaulejac, V. (2007). La construction du sujet au croisement des approches sociologiques et psychanalytiques. Dans L. Mercier, & J. Rhéaume (Éds), *Récits de vie et sociologie clinique* (pp. 39-59). Montréal : IQRC.
- Desmarais, D. (1990). *Trajectoire professionnelle et expérience du chômage ouvrier*. Thèse de doctorat. Université de Montréal.
- Desmarais, D., & Grell, P. (Éds) (1986). *Les récits de vie*. Montréal : Éditions Saint-Martin.
- Giguère, S. (2001). *Passeurs culturels. Une littérature en mutation*. Québec : IQRC.
- Gilzmer, M. (2007). Littérature migrante francophone d'origine marocaine au Québec. *Zeitschrift für Kanada-Studien*, 2, 1-20.
- Heinich, N. (1999). *L'épreuve de la grandeur*. Paris : La Découverte.
- Heinich, N. (2000). *Être écrivain. Création et identité*. Paris : La Découverte.

- Kauffman, J.C. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris : Armand Colin.
- L'Écuyer, R. (1987). L'analyse de contenu : notion et étapes. Dans J.P. Deslauriers (Éd.), *Les méthodes de recherche qualitative* (pp. 49-65). Québec : PUQ.
- Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée (*grounded theory*) : démarche méthodologique et comparaison avec d'autres approches apparentées. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A.P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Manço, A. (1999). *Intégration et identités. Stratégies et positions des jeunes issus de l'immigration*. Paris : De Boëck.
- Merriam, S.B. (1988). *Case Study in Education : A Qualitative Approach*. San Francisco, CA : Jossey-Bass.
- Micone, M. (2004). Immigration, littérature et société. *Spirale, autour du récit*, 194, 4.
- Pinto, R., & Grawitz, M. (1967). *Méthodes des sciences sociales* (2^e éd.). Paris : Duloz.
- Poupart, J., & Lalonde, M. (1997). Réflexion sur le statut de la méthodologie qualitative. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A.P. Pires (Éds), *De l'école de Chicago au postmodernisme* (pp. 321-335). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Prud'Homme, N. (2002). *La problématique identité collective et les littératures (im)migrantes au Québec. Mona Latif Ghattas, Antonio d'Alfonso et Marco Micone*. Montréal : Nota Bene.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
- Scnapper, D. (2005). *La compréhension sociologique, quadriges-manuel*. Paris : PUF.
- Sohet, P. (2007). *Images du récit*. Montréal : PUQ.
- Taboada-Leonetti, I. (1990). Stratégies identitaires et minorité : le point de vue du sociologue. Dans C. Camilleri (Éd.), *Stratégies identitaires* (pp. 43-83). Paris : PUF.
- Vatz-Laaroussi, M. (2007). La recherche qualitative interculturelle : une recherche engagée? *Recherches qualitatives, Hors-Série* (4), 2-13.

Vinsonneau, G. (1999). *Inégalités sociales et procédés identitaires*. Paris : Armand Colin.

*Lilyane Rachédi est travailleuse sociale de formation. Elle a pratiqué dans le social en France. Ensuite, elle a fait sa maîtrise à l'université Laval et a essentiellement travaillé avec les familles réfugiées au Québec. Par la suite, elle a surtout développé des pratiques d'intervention basées sur la technique des récits de vie et utilisé le livre comme médiateur interculturel. L'essentiel de ses recherches portent sur l'immigration et l'interculturalité. Elle possède un Doctorat sur la construction identitaire des écrivains maghrébins au Québec. Elle est membre de la Chaire de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté au Canada (CRIEC). Elle fait partie de l'équipe Migration et ethnicité dans les interventions de santé et de service social (METISS) du CSSS de la Montagne. Actuellement elle enseigne l'intervention sociale et les relations interculturelles à l'école de travail social de l'UQAM. Enfin, elle est co-auteure du livre *L'intervention interculturelle* (2^e éd.). Gaëtan Morin - La Chenelière, Québec.*